Carillon valaisan en piqué

Le carillon « en piqué » est une interaction entre le sonneur de cloches en haut (Fabian Schmid sur cette photo) et la carillonneuse en bas (Nicole Troger, pas visible), Église Saint-Romain du château de Rarogne, 2022 © Valentin Flauraud

Localisation	VS
Domaines	Arts du spectacle Pratiques sociales
Version	Septembre 2024
Auteur	Beat Jaggy

« Le pays des clochers qui chantent », telle était la désignation que l'écrivain Rainer Maria Rilke a donnée au Valais. Aujourd'hui encore, le carillon manuel est pratiqué dans environ 35 clochers dans l'ensemble du canton. Ici, la forme originelle du carillonnage sur quatre cloches s'est maintenu au fil des siècles. La carillonneuse ou le carillonneur fait tinter les cloches en tirant sur des cordes accrochées aux battants.

La sonneuse ou le sonneur, placé latéralement au-dessus de la cloche, fait balancer celle-ci en appuyant avec son pied jusqu'à ce qu'elle s'immobilise à l'envers. Puis, elle ou il peut la faire sonner un coup à la fois et l'immobiliser de nouveau à l'envers. Cela s'appelle jouer en piqué. Dans l'intervalle, la carillonneuse ou le carillonneur joue des mélodies sur le restant des cloches. De la combinaison de ces deux techniques de jeu est né un art unique en son genre. Malgré la motorisation des cloches, le jeu en piqué n'a pas totalement disparu et se pratique encore régulièrement dans plusieurs localités.

L'association Carillon-VS a pour objectif d'initier des activités dans l'ensemble du canton afin d'assurer la pérennité de cette tradition. En outre, elle œuvre en tant que centre de renseignements pour toutes les questions concernant le carillon valaisan. La page internet de l'association Carillon-VS est destinée à devenir une encyclopédie du carillon et des cloches en Valais.

Lebendige Traditionen
Traditions vivantes
Tradizioni viventi
Tradiziuns vivas

La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

L'écrivain Rainer Maria Rilke appelait le Valais le « pays des clochers qui chantent ». Aujourd'hui encore, le carillon manuel est joué dans environ 35 clochers dans tout le canton. Cette forme originelle du carillon, qui se distingue par une technique de jeu particulière, est unique au monde et a été préservée au fil des siècles. Le jeu en piqué, appelé « Unterschlagen » en allemand, s'est maintenu malgré l'automatisation des clochers. Il se pratique encore régulièrement dans cinq clochers, notamment à Arbaz, Lens, Muraz s. Sierre, Rarogne et Viège. L'association Carillon-VS souhaite encourager les activités au niveau cantonal afin d'assurer la pérennité de cette tradition. En outre, elle œuvre en tant que centre de renseignements pour toute question concernant le carillon valaisan. Grâce au soutien de l'association, cinq carillons ont été remis en service ces dernières années. Ce nouvel engouement pour le carillon est un signe positif au même titre que le nombre de personnes désireuses d'apprendre ce savoir-faire ancien. En règle générale, les carillonneuses et les carillonneurs sont des bénévoles. Éprouvant une fascination pour le son des cloches, elles et ils apprécient cette façon de s'exprimer par la musique. Les clochers du Valais chantent donc de nouveau.

Un trésor de cloches historiques

Les cloches, connues depuis 5000 ans en Chine, sont attestées en Europe depuis le VIIIe siècle. Leur fabrication était d'abord assurée par des monastères, puis de plus en plus par des ateliers séculiers. Depuis, le son des cloches accompagne la vie chrétienne et séculière en Europe. Les cloches indiquent l'heure, elles appellent et avertissent, ce sont des moyens de communication, et elles représentent la puissance spirituelle. En Valais en particulier, elles font partie du paysage sonore. Dans la vallée du Rhône, de nombreuses cloches historiques préservées sont encore utilisées aujourd'hui. Beaucoup de clochers possèdent des cloches du XVIe siècle, certaines datent même entre le XIIIe et le XVe siècle. Ainsi, la région constitue un haut-lieu pour les amatrices et les amateurs de cloches ainsi que les historiennes et les historiens.

Le carillon

Le mot carillon est dérivé de l'ancien français « quarregnon », désignant à l'origine le tintement rythmique de quatre cloches ou plus. Au fil du temps, la signification du mot a évolué et signifie aujourd'hui le fait de faire sonner des cloches à la main.

Le nombre quatre fait référence à des dispositions de l'Église catholique au Moyen Âge. Différents recueils de droit ecclésiastique et des textes de loi datant entre le XIIe et le XVe siècle régissent l'utilisation des cloches. Ainsi, un certain nombre de cloches était attribué à chaque bâtiment sacré. Pour les églises paroissiales, deux à trois cloches, mais jamais plus que quatre sont indiquées. Le droit de se doter de cinq cloches ou plus était réservé aux cathédrales.

Le carillon est pratiqué depuis le XIIIe et le XIVe siècle en Europe. Au fil du temps, le carillonnage est tombé dans l'oubli dans de nombreuses régions ou l'automatisation des clochers a rendu sa pratique impossible. En Allemagne, un jeu particulier, dénommé « Beiern », se maintient dans quelques localités et connaît un renouveau. En Europe, le carillonnage manuel sur un petit nombre de cloches ne se pratique plus que dans quelques villages, par exemple en Espagne, au Vall d'en Bas (Catalogne).

Ailleurs aussi, des alternatives aux rythmes plus flexibles se sont développées, comme le son des cloches des églises orthodoxes ou encore le « change ringing » des églises anglicanes, ou la sonnerie spéciale utilisée pendant le rite ambrosien dans le Sud du Tessin et le Nord de l'Italie.

Le carillon classique, pratiqué aujourd'hui surtout en Belgique et aux Pays Bas, désigne un carillon situé dans le clocher, composé d'un minimum de 23 cloches accordées. Ces cloches peuvent se jouer de manière automatique à l'aide de cylindres – souvent en combinaison avec les horloges mécaniques – ou manuellement, à partir d'un clavier relié aux battants par des câbles.

On présume que ce jeu, pratiqué sur cloches immobiles, s'est développé surtout en Flandre au XVIIe siècle.

En Suisse, on trouve ce genre de grand carillon à St-Maurice, Pully, Genève, Carouge, Zofingen et à Lens.

Authentique et originel

La tradition du carillon est attestée en Valais depuis le XVIIIe siècle. On suppose cependant que sa pratique est plus ancienne encore. Les cloches de l'église de la fortification de Rarogne ont été coulées sur place en 1514 (fondeur inconnu) et en 1591 (par Abraham Zender de Berne). Les trois plus récentes forment un accord de Fa majeur étonnamment précis, en belle harmonie avec le Do de la cloche plus ancienne. On peut en déduire que les sonneurs de cloches testaient certainement déjà des schémas au XVIe siècle.

Le Valais compte environ 170 églises munies de trois cloches ou plus. Marc Vernet (1896-1984), pasteur de la paroisse de Pully (canton de Vaud) et un grand passionné des cloches, a contribué de manière significative à leur documentation. Lors de la construction de l'église de Pully, il y a installé le plus grand carillon de Suisse de l'époque. Dans le cadre de ses recherches pour créer un recueil de partitions pour ce carillon, il est venu en Valais, en 1951. Il a visité les clochers et a réuni « Les échos dans le ciel ». Le résultat de ses recherches a largement dépassé ses attentes. Entre 1955 et 1958, il a poursuivi ses recherches systématiques. Il adorait visiter les clochers, s'entretenir avec les « hommes de bronze » et dénicher d'éventuels documents. Lorsqu'il trouvait un vieux cahier ou autre feuille jaunie contenant des écrits, sa joie n'avait guère d'égal.

La richesse des informations recueillies dans son livre « Les carillons du Valais » (1965) représente une ressource inestimable pour le carillon en Valais. Sans cet œuvre, une majorité des connaissances serait aujourd'hui perdue. Sur les 90 clochers visités par Vernet, vingt disposaient d'un carillon mélodique comprenant cinq cloches et plus. Parmi ces églises, treize se trouvaient dans les régions de Martigny, du Val d'Entremont et du Val d'Illiez. Ces régions bas-valaisannes étaient influencées par la France et l'Italie voisines et ont ainsi adopté leurs traditions. Les autres carillons mélodiques se trouvaient dans des paroisses importantes ou prospères du Valais central et du Haut-Valais.

Parmi les huitantes clochers restants, que Marc Vernet n'a pas visités, un grand nombre était doté d'un carillon et en possède toujours. Ils sont tous munis de trois à cinq cloches. Les carillons rythmiques et mélodico-rythmiques peuvent donc être considérés comme typique du Valais central et du Haut-Valais.

Créativité et virtuosité – avec un système simple

Le fait que seulement un petit nombre de cloches soit disponible a favorisé l'imagination et l'ingéniosité des carillonneurs. Le jeu étant limité à des mélodies simples, des schémas complexes ont été développés afin de varier le rythme, le tempo et la dynamique.

Les carillonneurs occupaient souvent la fonction du sacristain et côtoyaient leurs instruments quotidiennement. Cette occupation régulière avec la mécanique des cloches rendait leur manipulation naturelle. Il n'est donc pas surprenant que les carillonneurs dotés d'une musicalité naturelle atteignissent un grand niveau de virtuosité. Les nombreux enregistrements anciens témoignent de leur talent. La transmission du savoir-faire et des schémas de jeu particuliers se faisaient la plupart du temps à l'oral. Les documents écrits sont rares. Il faut attendre le XXe siècle pour que les mélodies soient écrites.

Dans le carillon valaisan, toutes les cloches sont conçues pour permettre un jeu en volée. Les systèmes sont ingénieux, simples et peu chers. Une corde peut être accrochée aux battants des cloches au moyen d'un crochet. Passant par des poulies et des axes, ces cordes relient les cloches au clavier du carillonneur ou carillonneuse, qui les actionne avec les mains et, au moyen de pédales, avec les pieds. Les cordes doivent être tendues afin que la distance parcourue par le battant soit courte.

À certains endroits, le battant est fixé par une corde ou une chaîne de manière à ce qu'il ne se trouve qu'à quelques centimètres du bord de la cloche. Ainsi, une brève traction sur la corde suffit pour faire tinter la cloche, ce qui permet de jouer rapidement.

Pousser au lieu de tirer et le jeu en piqué

Lorsque les cloches étaient encore sonnées manuellement, ailleurs en Suisse, les sonneurs tiraient sur des cordes pour faire balancer les cloches. En Valais, ils se tenaient – et se tiennent encore – latéralement au-dessus ce celles-ci. Les jougs des cloches sont munis de pédales. Le sonneur se tient à un dispositif au plafond ou à une rambarde et fait balancer la cloche en poussant avec le pied sur la pédale, jusqu'à ce qu'elle se trouve arrêtée à l'envers, en équilibre – en piqué. Ensuite, le sonneur laisse la cloche faire un tour complet autour de son axe et l'immobilise de nouveau. Cette technique lui permet de rythmer le temps écoulé entre deux coups. Elle était d'ailleurs souvent utilisée lors des enterrements. Des coups graves, individuels, résonnant longtemps accompagnaient le cercueil sur son chemin depuis l'église jusqu'au cimetière.

De la combinaison de ces deux formes de jeu, le carillon et le jeu en piqué, s'est développé en Valais un art unique en son genre nécessitant au moins deux joueuses ou joueurs. La sonneuse ou le sonneur fait balancer la cloche jusqu'à la mettre à l'envers et la laisse ensuite sonner des coups individuels avant de l'immobiliser de nouveau. À chaque coup de sonnerie, elle ou il doit changer de direction afin que le battant balance librement et ne provoque pas de bruit parasite. Pour les grosses cloches, il faut au moins deux sonneuses ou sonneurs pour mettre la cloche en piqué.

Dans l'intervalle, la carillonneuse ou le carillonneur, placé en bas, joue des mélodies sur le restant des cloches en tirant sur les cordes. Selon le rythme donné par la cloche en piqué, les schémas seront rapides et dansants ou plutôt méditatifs et profonds. Ce jeu très particulier nécessite beaucoup d'expérience, de coordination et une coopération harmonieuse.

Les modes

Le jeu en piqué ne se limite pas à une certaine cloche. Différentes variations et modes étaient joués selon l'évènement ou la fête. À Zeneggen, lors des grandes fêtes religieuses, le carillonnage suivait ce schéma :
– sonnerie de toutes les cloches simultanément
– accrochage des cordes
– introduction du carillonneur avec toutes les cloches
– changement des cordes
– jeu en piqué sur la deuxième cloche
– changement des cordes
– jeu en piqué sur la troisième cloche
– changement des cordes
– jeu en piqué et sonnerie finale sur la plus grande cloche

Selon la virtuosité et l'expérience des joueurs cet enchaînement était parfaitement orchestré. Pendant que le sonneur quittait sa place pour changer les cordes, le carillonneur continuait de jouer sur les autres cloches.

Un moyen d'information de la vie sociale

Les règles du carillonnage variaient d'une localité à l'autre. Alors que dans certaines paroisses, le jeu en piqué n'était pratiqué que certains dimanches ou jours fériés, dans d'autres, il se pratiquait chaque dimanche.

Lors du décès d'un membre de la paroisse, le carillonnage jouait aussi un rôle important. À Arbaz, ce schéma traditionnel est encore joué à ce jour :
– Pour annoncer un décès, le glas est sonné, par coups individuels sur la première cloche (8 coups pour une femme, 9 pour un homme).
– La veille de l'enterrement, à 17 heures, la mélodie pour les défunts est jouée en piqué et la première cloche est sonnée en volée (2 enchaînements pour une femme, 3 pour un homme).
– 20 minutes avant le début de la messe d'enterrement, la troisième cloche est sonnée, 5 minutes avant l'enterrement, jeu en piqué comme la veille.
– Suite à la messe, quand tout le monde a quitté l'église, la mélodie pour les défunts en piqué sur la première cloche est jouée encore une fois.

De nos jours, les cloches sont surtout associées aux évènements religieux. Cependant, elles remplissaient autrefois d'autres fonctions.
– Les coups sonnés chaque heure étaient importants pour l'organisation de la journée. Tout le monde ne possédait pas une montre ou alors on ne la portait que le dimanche, les jours de fêtes et pour d'autres événements spéciaux, mais pas au quotidien pour le travail dans les champs ou à l'étable.
– Les cloches jouaient alors un rôle central pour la vie sociale dans la commune. Au début du XXe siècle, si le téléphone a été introduit partout en Valais, la diffusion de radio ne se développe que lentement. Des informations de tout genre étaient alors transmises grâce aux cloches, rendant celles-ci indispensables en tant que source d'informations pour la population : la naissance d'un enfant (avec indication du sexe), une alerte incendie, un évènement dans la commune, les élections, une alerte météorologique, etc. Les gens savaient interpréter les diverses sonneries et tintements, le code des cloches.

« Pendant des siècles, les cloches étaient le moyen le plus rapide pour partager des informations dans les villes et les villages – les premiers émetteurs de nouvelles avant l'invention de la radio » écrit Kurt Kramer dans son livre « Klänge zwischen Zeit und Ewigkeit ».

Si de nos jours le carillonnage a perdu sa fonction informative, il garde sa place dans la vie des villages, et il est apprécié des habitantes et des habitants. La tonalité caractéristique de « leur » carillon fait partie intégrante du sentiment d'appartenance pour de nombreuses personnes.

L'évolution de la tradition

En faisant son entrée dans les églises et les clochers, l'électrification a aussi impacté la tradition. Durant les années 1950, la plupart des églises ont été équipées d'automates qui faisaient désormais sonner les cloches et pouvaient être déclenchés confortablement depuis la sacristie. Les sonneurs n'avaient donc plus l'obligation de monter dans le clocher par tous les temps.

Cependant, une fois motorisées, les cloches ne peuvent plus faire de tour complet autour de leur axe. Par conséquent, la sonnerie en piqué a largement disparue et elle est tombée dans l'oubli.

Le carillonnage manuel est aujourd'hui encore pratiqué activement dans environ 35 clochers dans tout le canton du Valais. Le jeu en piqué est encore pratiqué

régulièrement à 5 endroits, notamment à Arbaz, Lens, Muraz s. Sierre, Rarogne et Viège.

Les moteurs linéaires, permettant un actionnement des cloches plus précis et plus doux, donnent de l'espoir pour l'avenir. Comme cette motorisation des cloches ne se fait plus par une chaine, elle permet à la cloche de se balancer librement et, par conséquent, il est de nouveau possible de la mettre en piqué. À condition que la structure du clocher le permette encore, le jeu en piqué sera désormais de nouveau possible.

Des mesures pour préserver cette tradition

À cause de la motorisation des clochers, un grand nombre de carillonneurs ont perdu leur travail. Ainsi, une grande quantité de leur savoir-faire a également été perdu, tout comme les mélodies et les schémas de jeu. Dans de nombreux villages, il n'y avait déjà plus de relève à qui transmettre ces connaissances. Le problème de la relève est toujours d'actualité pour beaucoup de carillonneuses et de carillonneurs qui ne peuvent plus se consacrer à leur art en raison de leur âge avancé.

Sans le livre de Marc Vernet, il serait aujourd'hui impossible de retracer la richesse du carillon valaisan d'autrefois. Dans les années 1960, Marc Vernet a réuni grand nombre de carillonneurs valaisans pour des journée de carillonnage. La Confrérie Valaisanne des Carillonneurs, fondée en 1990, organisait des rencontres annuelles alternativement dans le Haut-Valais et dans le Bas-Valais. Mentionnons également Henri Marin qui fut pendant longtemps une personnalité éminente du carillon valaisan. L'activité de l'association a diminué au fil des années jusqu'à la disparition de la confrérie. Suite à une nouvelle initiative, en 2015, l'association Carillon Oberwallis a vu le jour. Elle compte aujourd'hui 30 membres qui pratiquent le carillonnage dans les 14 clochers du Valais germanophone.

En 2020, l'art du carillon a été reconnu en tant que patrimoine immatériel du canton du Valais. Un premier projet de documentation de la tradition décrit les six clochers où le carillonnage est encore pratiqué activement. Parmi ces clochers, trois se trouvent dans le Haut-Valais (la partie germanophone) et trois dans le Bas-Valais (la partie francophone). Pendant une période de trois ans, des enregistrement vidéo, sonores et des photographies ont été réalisés ainsi que des interviews avec les anciens carillonneurs ainsi qu'avec les carillonneuses et carillonneurs encore en activité aujourd'hui. Des recherches d'archives ont été effectuées, des témoignages ainsi que des matériaux et des dates en lien avec le carillon valaisan ont été recueillis.

En mai 2023, le premier projet a été terminé. Il s'agit d'une documentation multimédia disponible sous forme d'un site internet. Cette page sera complétée au fur et à mesure pour centraliser les ressources en lien avec le carillon valaisan et les cloches du canton.

En parallèle, une nouvelle association a été fondée. Une trentaine de carillonneuses et de carillonneurs provenant des deux régions linguistiques étaient présentes et présents à l'assemblée constitutive de Carillon-VS. Celle-ci souhaite initier des activités dans l'ensemble du canton afin d'assurer la pérennité de cette tradition. L'association agit en outre en tant que centre de renseignements pour toutes les questions concernant le carillon valaisan. Grâce au savoir-faire et aux conseils de l'association, cinq carillons ont pu être remis en service ces dernières années.

Les clochers du Valais chantent de nouveau :

Le clocher chante

Mieux qu'une tour profane,
je me chauffe pour mûrir mon carillon.
Qu'il soit doux, qu'il soit bon
aux Valaisannes.

Chaque dimanche, ton par ton,
je leur jette ma manne :
Qu'il soit bon, mon carillon,
aux Valaisannes.

Qu'il soit doux, qu'il soit bon :
samedi soir dans les channes
tombe en gouttes mon carillon
aux Valaisans des Valaisannes.

Rainer Maria Rilke, 1924, Les Quatrains Valaisans

Informations

Kurt Kramer: Klänge zwischen Zeit und Ewigkeit – Faszination Glocken. Kevelaer, 2006

Kurt Kramer: Klänge der Unendlichkeit – Eine Reise durch die Kulturgeschichte der Glocke. Kevelaer, 2015

Johannes Pesch: Die Glocke. Dülmen, 1918

Luc Rombouts: Singing Bronze. Leuven, 2014

François Roten: La tradition des carillons valaisans. In: Glocken – Lebendige Klangzeugen. Luzern, 2008

Johann Baptist Sägmüller: Lehrbuch des Katholischen Kirchrechts (Band 2). Freiburg, 1914

Marc Vernet: Carillons valaisans. Martigny, 1960

Marc Vernet: Cloches et musique. Neuchâtel, 1963

Marc Vernet: Les carillons du Valais. Basel, 1965

Walther von Wartburg: Französisch etymologisches Wörterbuch. Basel, 1971, Band 2, p. 1439

Valais – le pays des clochers qui chantent (Association Carillon-VS)

Contact

Carillon-VS